

XIII. LE TERRESTRE ET LE CÉLESTE

Sur la parole de l'Apôtre : «Le premier homme, qui est de terre, est terrestre; le second homme, le Seigneur, est du ciel.» Et comment nous nous dépouillons de l'homme terrestre pour revêtir le Christ dont nous sommes appelés parents et frères.

Le bienheureux Paul, qui nous a bien régales une première fois à la table de ses paroles divines en réjouissant notre coeur, nous présente de nouveau en régal la table de ses propos inspirés de Dieu. Elle est débordante de ces aliments spirituels dont se reconnaît nourri en nous l'homme intérieur, à la fois charmé et réconforté dans son coeur par le pain vital de la Parole et par le vin réjouissant de la sagesse et connaissance de Dieu, débordante également de la grâce divine de l'Esprit, qui comble l'âme de toute joie et volupté et lui fait délaisser la bassesse de cette vie pour les cieus et Dieu, où l'élève l'aile légère de l'entendement. Voyons donc ce qu'est cette table de l'Apôtre et quels sont ses mets. Mais détachons nos pensées des choses terrestres et périssables et, sur le point d'entendre des oracles de Dieu, appliquons-nous en toute diligence à ce qui est dit, afin de mériter d'être les dignes commensaux de l'Esprit, qui énonce par l'intermédiaire de l'Apôtre les mystères cachés du royaume des cieus. Et il dit : «Le premier homme, de terre, est terrestre; le second homme, le Seigneur, est du ciel.» Ne le contente pas de cette parole en passant et ne la sous-estime pas comme allant de soi, mon cher; car une grande profondeur d'idées tient dans l'énoncé de cette phrase et exige un grand effort de recherche et d'attention. Garde seulement ton oreille prête et tu connaîtras la profondeur des mystères de Dieu qu'elle couvre.

«Le premier homme, de terre, est terrestre; le second homme, le Seigneur, est du ciel. Tel le terrestre tels aussi les terrestres; et tel le céleste, tels aussi le célestes.» Celui qu'il appelle premier homme et terrestre est Adam, selon qu'il est écrit : «Et Dieu forma l'homme en prenant la poussière du sol.» Ayant donc été formé de la poussière du sol et ayant reçu un souffle de vie selon l'expression par laquelle la Parole désigne l'âme intellectuelle et l'image de Dieu, il fut placé dans le paradis et reçut l'ordre de travailler et de garder. Comment cela ? Voici pourquoi. Tant que l'homme gardera ce commandement et agira d'après lui, il restera immortel et rivalisera perpétuellement avec les anges; avec eux il louera continuellement Dieu, recevra les illuminations qui en viennent, verra Dieu en esprit et entendra ses paroles divines; mais dès l'instant qu'il aura violé le commandement qui lui a été donné et mangé de l'arbre dont Dieu lui a interdit de manger, il sera livré à la mort et privé des yeux de l'âme; dépouillé du vêtement de gloire divine, il aura également les oreilles bouchées et, déchu de la vie en compagnie des anges, il sera chassé du paradis. C'est ce qui arriva à Adam après la transgression; il a perdu la vie immortelle et éternelle. En effet, il transgressa une fois le commandement de Dieu et prêta l'oreille aux murmures du diable trompeur; il se laissa convaincre par lui en écoutant ses paroles rusées, quand parlait contre le Maître, son Créateur; il goûta le fruit de l'arbre et, se prenant à user du regard sensible, il regarda avec passion la nudité de son corps et il la vit. Dès lors il fut justement privé de tous ses avantages et devint sourd, pour ne plus entendre avec des oreilles profanées des paroles divines, dont le son ne parvient, de manière digne de Dieu et spirituelle, qu'à ceux qui en sont dignes, et pour ne pas apercevoir non plus cette gloire ineffable, puisqu'il en avait détaché volontairement sans intelligence pour considérer avec passion le fruit de l'arbre, en se fiant au serpent qui disait : «Des l'instant où vous en aurez mangé, vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.»

Ainsi cet homme terrestre, séduit par l'espoir d'une divinisation, après avoir pris de ce fruit, fut totalement dépouillé de tous les biens intelligibles et célestes et se trouva réduit à la connaissance sensible et passionnée des créatures terrestres et visibles; il devint – pour redire la même chose –, à l'égard des biens perdus, sourd, aveugle, nu, insensible et encore à la fois mortel, corruptible et déraisonnable, semblable aux bêtes sans intelligence, selon le mot du prophète qui s'écrie : «Il a été mis au rang des bêtes sans intelligence et il est devenu leur semblable.» As-tu compris de quelle gloire, de quelle jouissance éternelle et de quel genre de vie il a été privé, à quelle indignité il a été réduit, dans quelle honte, quelle ignorance et quelle pauvreté il est tombé après une telle opulence de richesse ? Tel était donc devenu et était, bien que nous n'ayons pu tout dire, le premier homme, celui qui, de terre, est terrestre.

Voyons maintenant et apprenons des divins Écritures ce qu'est le deuxième homme, le Seigneur venu du ciel. Celui-ci, Dieu de Dieu, Fils sans commencement d'un Père sans commencement, incorporel de l'incorporel, incompréhensible de l'incompréhensible, éternel de

l'éternel, inaccessible de l'inaccessible, infini de l'infini, immortel de l'immortel, invisible de l'invisible, Verbe de Dieu et Dieu par qui toutes choses ont été faites au ciel et sur la terre, et – pour résumer – bien qu'il soit ainsi et reste tel dans le Père, avec le Père qui reste en lui, sans se séparer de lui ni le quitter le moins du monde, est descendu sur terre et a pris chair de l'Esprit saint et de la Vierge Marie; il s'est fait homme et est devenu, sans changer, tout à fait égal à nous hormis le péché, afin que passant par tous nos états, il refonde et restaure ce premier homme et, par lui, tous ceux qui sont nés de lui et naissent de lui, semblables à qui les a engendré. Puisque Adam, celui qui les a engendrés, est devenu depuis sa désobéissance corruptible et mortel – et j'ajouterai : sourd et aveugle –, qu'il s'est trouvé dépouillé du vêtement divin et en état d'insensibilité, tel était ce terrestre, tels aussi sont devenus tous ceux qui sont nés de lui : terrestres, corruptibles, mortels, sourds, aveugles, nus et insensibles, ne différent en rien des animaux sans raison, ou pour mieux dire, encore pire qu'eux, parce qu'ils ont embrassé d'un coup les passions de chacun et les ont attirées en eux.

En effet, les terrestres nés de ce terrestre ont été réduits à une telle ignorance de Dieu et de ses divins commandements que le culte qu'ils auraient dû décerner à Dieu, ils le discernaient à cette création visible, et pas seulement au ciel, à la terre et au soleil, à la lune, aux astres, au feu, à l'eau et au reste; ils ont aussi bien divinisé les passions honteuses elles-mêmes que Dieu leur avait interdit, ne disons pas de suivre, mais même de concevoir et, les ayant élevées au rang de dieux – quelle inconscience ! – ils les ont adorées. Quelles passions ? L'impudicité, l'adultère, l'homosexualité, le meurtre et autres semblables, car ce n'est pas Dieu, – loin de nous ce blasphème ! – mais le diable, qui les ordonne, les suggère et les approuve; c'est par là qu'il a asservi et qu'il asservit la race des hommes, qu'il a fait et qu'il fait d'eux ses hommes de main et ses esclaves. Dès lors, même s'il s'est trouvé autrefois parmi ces myriades et ces milliers innombrables d'hommes quelqu'un qui n'ait pas plié devant ses ordres honteux et de telles volontés, puisque cependant, du fait qu'il tire son origine du germe de ceux qui ont péché, il était assujéti à la tyrannie de la mort, livré à sa corruption et envoyé sans pitié aux enfers, aucun être existant n'ayant évidemment le pouvoir de le sauver et de le racheter, c'est bien pour cela que celui qui nous a créés, le Verbe de Dieu, nous a pris en commisération et est descendu, comme il sait. Et il est devenu homme, non par l'effet de l'acte charnel et du germe – car ce sont des conséquences de la transgression –, mais du saint Esprit et de Marie toujours Vierge. Ayant assumé d'elle, de son sang tout immaculé, une chair animée, il s'est fait homme, en étant appelé et devenu chair, lui tout entier, c'est-à-dire le Verbe et Fils de Dieu, sans changement ni mutation, selon qu'il est écrit : «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.» Tel est le prodige incompréhensible pour tous et inconcevable pour tous : que le même reste sans changement dans sa divinité et qu'il devienne en même temps homme parfait.

De même, en effet, qu'Adam a été façonné de la terre par Dieu et qu'il en a reçu le souffle de vie, devenant homme parfait avec âme vivante sans acte charnel ni germe, de même celui qui l'a créé devient homme sans acte charnel ni germe. Et de même qu'il est écrit dans l'Ancien Testament que Dieu envoya un profond sommeil à Adam et prenant une de ses côtes, édifia et créa la femme, c'est ainsi qu'il a agi ici. Comment et de quelle manière ? Écoute. La côte d'Adam, c'est la femme. De la côte même d'Adam, c'est-à-dire de la femme elle-même, Dieu le Verbe a pris une chair animée et l'a édifiée en homme parfait, de sorte qu'il devint véritablement fils d'Adam; mais en prenant nom d'homme et on devenant semblable à nous en tout hormis le péché, il est devenu du même coup pareil de tous les hommes sous le rapport de la chair. C'est ce qu'a dit avant nous quelqu'un d'autre : «En revêtant la chair, il a revêtu également la qualité de frère. Mais pour lui, à la fois Dieu et homme, l'âme aussi bien que la chair étaient et sont saintes et plus que saintes; Dieu saint, comme il l'était, le même l'est et le sera (toujours); aussi bien la Vierge était immaculée, sans tache ni souillure, comme l'était la côte qui fut prise d'Adam. Quant au reste des hommes, tout en étant réellement ses parents et ses frères selon la chair, cependant, terrestres de nature, tels ils sont restés et ce n'est pas immédiatement qu'ils sont devenus saints et fils de Dieu. Mais écoutez précisément l'Esprit qui le dit : Dieu est devenu homme et il est appelé parent et frère de tous les hommes. Dans ces conditions, étant le seul à être Fils de Dieu, Dieu même, et homme, il était et il est seul saint, comme il le sera pour les siècles, seul juste, seul véridique, seul immortel, seul ami de l'homme, seul miséricordieux et compatissant, seul souverain, seul lumière du monde et seul lumière inaccessible.

Puisqu'il est tel lui-même et que nous, nous gisons dans la mort et la corruption sans avoir le moindre rapport avec lui, excepté, comme nous avons dit, la seule parenté selon la chair, entre les deux – je veux dire Dieu et les hommes – s'est posée en médiatrice la foi en lui, afin que, compte tenu de notre indigence et de notre incapacité de rien apporter à notre salut, Dieu

accepte en tout et pour tout notre foi à son égard et, prenant pitié de nous nous accorde en grâce la rémission des péchés, l'exception de la mort et de la corruption avec la liberté. C'est ce qu'il accorde jusqu'à présent à ceux qui croient en lui de toute leur âme, et non seulement cela, mais tout le reste aussi qu'il nous a promis et qu'il nous promet chaque jour par ses saints évangiles. Qu'est-ce donc ? De nous faire renaître dans l'eau et l'Esprit, de nous recréer et de nous compter au nombre de ses serviteurs, les saints, de nous conférer la grâce de son Esprit saint et de nous donner par lui une part aux biens de cette terre que les doux reçoivent en héritage dans l'épanouissement et la joie de leur coeur, de s'unir et de s'associer à nous de sorte que nous devenions un, lui et nous, en Dieu le Père lui-même, et reliés par lui à l'Esprit.

Tous ces avantages, nous les obtenons pour notre part en jouissance, lorsque nous observons exactement tout ce à quoi nous nous sommes engagés devant lui et que, inversement nous fuyons ce à quoi nous avons renoncé, sans jamais revenir à notre vomissement comme les chiens. Par conséquent, si nous gardons tout qu'a dit et que nous dit Dieu lui-même, nous sommes réellement des fidèles, ceux qui montrent leur foi par les oeuvres, et nous devenons comme lui saints et parfaits, tout entiers entièrement célestes, enfants du Dieu céleste, en tout semblables à lui par adoption et par grâce, puisque lui-même a été appelé réellement semblable à nous, comme nous, hormis le pêché; mais si, méprisant ses commandements saints et, vivifiants, nous nous retirons par négligence et que nous agissons à l'encontre de ses préceptes, en faisant ce qu'il nous a interdit de faire, aussitôt nous sommes déchus de tous ces avantages venus de Dieu qui nous ont été conférés par le baptême. De même qu'Adam, après sa transgression, est chassé du paradis, de la jouissance et de la compagnie des anges, qu'il est dénudé et s'éloigne de la face de Dieu, de même exactement nous qui péchons, nous sommes exclus de l'Église de ses saints serviteurs, et le vêtement divin que nous avons revêtu au baptême, c'est-à-dire le Christ lui-même, comme nous croyons, nous est enlevé par le pêché; pire encore, la vie éternelle elle-même, la lumière inaccessible, les biens éternels, la sanctification et l'adoption filiale nous échappent. Et nous voici de nouveau terrestres, comme ce premier homme, également terrestre, au lieu d'être célestes et semblables de tout point au deuxième homme, le Seigneur Jésus Christ; et de plus nous sommes justement exposés à la mort et aux ténèbres et nous sommes envoyés au feu inextinguible, dans les tourments accompagnés de grands gémissements et de grincements de dents. Car ce n'est pas d'un paradis sensible, comme autrefois Adam, que nous sommes chassés maintenant à notre tour et nous ne sommes pas condamnés comme lui à travailler la terre, mais c'est du royaume des cieux et de ces biens, dont il est écrit que «l'oeil ne les a pas vus, que l'oreille ne les a pas entendus, qu'ils ne sont pas montés dans le coeur d'un homme», que nous nous excluons nous-mêmes en nous mettant à la merci de la géhenne; et si par la pénitence le rappel ne nous avait été adressé, jamais personne n'aurait été sauvé.

C'est bien pour cela que Dieu, en ami de l'homme, compatissant et désireux de notre salut, a place avec sagesse entre lui et nous la confession et la pénitence; il a donné à tout homme qui le veut le pouvoir de se faire revenir lui-même de l'erreur et de rentrer par ce moyen dans son état antérieur de familiarité, de gloire et de franchise à l'égard de Dieu, et non seulement cela, mais de recouvrer l'héritage de tous ces biens mentionnés et de plus grands encore, à condition de bien vouloir montrer la ferveur de son repentir. Tout homme, en effet, en proportion de sa pénitence, trouve la franchise et la familiarité correspondantes à l'égard de Dieu, et cela, sciemment et clairement, comme un ami auprès d'un ami; il lui parle face il face et le voit nettement avec les yeux de l'intelligence. Ceux qui, après le baptême, ne possèdent pas en toute assurance une telle franchise et familiarité, ni la participation aux biens énoncés, qui ne connaissent pas qu'ils sont revêtus du Christ et n'aperçoivent pas dans la lumière de l'Esprit lumière de sa divinité, qu'ils se penchent donc sur leur propre conscience et, en l'examinant minutieusement, ils trouveront qu'ils ont violé de tout temps les engagements du baptême, ou en partie ou en entier; sinon, qu'ils ont du moins enfoui le talent de la sanctification et de l'adoption filiale qui leur a été donné, qu'ils ne l'ont pas fait fructifier et que telle est la raison qui les éloigne de la vue du Maître, car lui ne ment pas et ne se repent pas de ses dons; il a dit en effet : «Celui qui m'aime gardera mes commandements; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.»

Vous avez entendu ce que dit le Maître : «Celui qui m'aime gardera mes commandements; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.» Si donc le Christ est la vérité, comme il l'a déclaré lui-même à son sujet – «Je suis la vérité» dit-il –; et si la vérité ne peut avoir menti – car dit l'Apôtre, il est impossible que Dieu ait menti –, que personne, s'il ne voit pas le Seigneur, ne dise que cela est impossible; car, loin d'être impossible, la chose est parfaitement possible. S'il dit, lui, qu'il est la lumière du monde, ceux qui ne le voient pas sont nettement aveugles; ils le sont et le sont restés certainement parce qu'ils ne l'ont pas aimé et n'ont pas gardé ses commandements.

En effet, s'ils l'avaient aimé et s'ils avaient gardé ses commandements, ils auraient éprouvé le désir de le voir et ils y auraient, tendu de toute leur âme; et lui, de son côté, se serait manifesté à eux, lui qui ne ment pas, lui le véridique et la vérité par nature, qui est, venu précisément dans ce monde pour éclairer tous ceux qui sont dans le monde, qui sont, autrement dit, assis dans les ténèbres, pour les éclairer non pas avec une lumière empruntée, mais avec la lumière de sa propre gloire et de sa divinité. Dans ces conditions, que nul fidèle, s'il ne voit pas le Seigneur en esprit, s'il n'est ni illuminé clairement et sciemment par sa gloire, ni établi à demeure continuellement dans la contemplation de sa gloire, ni capable de voir Dieu demeurant en lui, ne déclare que cela est impossible; qu'il ne parle pas lui aussi comme un infidèle en disant cela, mais que chacun de vous, bien-aimés, scrute sa propre conscience, comme nous avons dit, et il trouvera que c'est par sa propre faute qu'il est privé du Maître et de la vision de sa gloire.

Que chacun de vous se repente donc et pleure sur lui-même, quand il lui arrivera de se voir ainsi, de s'être privé de tant et de si grands biens, en tombant du haut de la gloire et de la contemplation du roi des cieux. Qu'il s'empresse, par la confession et la pénitence, d'obtenir les biens éternels, en Jésus Christ notre Seigneur à qui gloire et souveraineté avec le Père et le saint Esprit dans les siècles. Amen.